



Frères - laïcs : ensemble
promouvoir
la vie comme vocation



Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel

Reconnaître
ce qui donne du goût
à ma vie

LA PAROLE DE DIEU

Luc (1, 26-38)

26 Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, 27 à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.

28 L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » 29 À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. 30 L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.



31 Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. 32 Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; 33 il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

34 Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » 35 L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. 36 Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. 37 Car rien n'est impossible à Dieu. » 38 Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

**Ô Marie, aide-nous à dire oui au Seigneur,
Ô Marie, chaque jour de notre vie.**

MÉDITATION

Le verset 26 situe le récit, dans le temps (le sixième mois), dans un lieu (Nazareth). C'est dans ce cadre qu'intervient un ange, envoyé de Dieu, avant que l'on sache le destinataire du message. Le récit nous situe ensuite la personne à qui Dieu va s'adresser : « *une jeune fille, accordée en mariage à un homme de la maison de David appelé Joseph.* » Nous connaissons enfin son nom, Marie. Dieu est le premier nommé. C'est Dieu qui a l'initiative dans le choix du moment, du lieu, de la forme de son intervention. C'est Dieu qui choisit la personne à qui il va révéler son projet. Ici, Dieu intervient dans la vie d'une jeune fille, une fille que les médias n'intéresseraient pas. Les peintres aiment à représenter cette scène dans la maison de Marie, lieu de rencontre, de partage, d'intimité, de silence, de parole, de prière, de vie toute ordinaire. C'est là que Dieu choisit la médiation d'un ange pour s'adresser à Marie, dans une parole : « *Je te salue, Comblée-de-grâce.* »

Marie est toute bouleversée non pas par la vision de l'ange, mais par sa parole. Elle ne cède pas à l'émotion de l'instant suscitée par ce qu'elle voit, mais elle est troublée par la parole qui lui est adressée. Marie, éducatrice, est dans une posture de l'écoute de l'autre, de l'écoute de la parole. L'ange l'appelle *Comblée-de-grâce* car elle est entièrement ouverte à la parole, au

don de Dieu. Elle est prête à recevoir le projet de Dieu sur elle : concevoir et enfanter un fils, alors qu'elle est vierge, porter celui qui s'appellera Jésus, le sauveur. Mission impensable, mission impossible selon toute logique humaine ! Aussi Marie s'interroge sur le sens de la parole qu'elle entend : « *Comment cela va-t-il se faire ?* » Marie est tout sauf naïve. Elle n'est ni incrédule, ni crédule. Elle cherche à comprendre avant d'accueillir le projet de Dieu. Dieu aime tellement l'homme qu'il respecte sa liberté au risque d'être trahi et rejeté. Dieu a besoin du oui de Marie.

La question de Marie permet à l'ange de préciser les modalités du comment : « *L'Esprit Saint viendra sur toi.* » Désormais ce projet de salut pour tous les hommes est suspendu à la réponse de Marie. « *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.* » Marie répond à la parole de l'ange par sa propre parole. Au don de Dieu, Marie répond par le don d'elle-même, dans une totale confiance. Elle n'attend pas d'avoir tout compris pour dire son oui. Un oui qui engage à la fois Dieu et Marie. Et l'impossible arrive.

« *Alors l'ange la quitta.* » Quand Dieu donne une mission, il donne le nécessaire pour la remplir et il se retire. Il laisse la personne à son initiative et à sa responsabilité.

DANS LE SILLAGE DES FONDATEURS

À partir du livre **Louis-Marie Grignion de Montfort, Marie-Louise Trichet, le temps des commencements**, *Collection Trésors Poitevins*, 2010, p.31 et ss.

Marie-Louise de Jésus, une jeune fille.

Sa manière d'accueillir ce qui lui a été dit,
de répondre, de faire des choix personnels,
de chercher sa voie..., de reconnaître la volonté de Dieu.

La vocation de Marie-Louise s'enracine dans la grâce de son baptême reçu le jour de sa naissance le 7 mai 1684. Elle va se développer dans une famille soucieuse de donner une solide éducation humaine et chrétienne. Les parents Trichet ont une grande piété et une dévotion à la Vierge Marie. Cette dévotion marque Marie-Louise pour toujours. Elle vit son enfance et sa jeunesse dans une ambiance de tendresse et de foi. Elle expérimente aussi les épreuves que traverse la famille : décès d'enfants, déménagements, difficultés financières.

À 13 ans elle quitte l'école et partage la vie et les activités de la famille : travaux ménagers, prière, visite aux pauvres. Chaque matin, elle se rend à la cathédrale pour y entendre la messe. Elle parcourt de plus en plus souvent le chemin qui va de sa maison à l'hôpital général. Elle prie longuement dans la chapelle des pauvres et prend conscience petit à petit de l'imensité de cette souffrance humaine.

Elle commence à percevoir en secret la présence de l'invisible à travers ce qu'elle découvre.

Elle éprouve un tiraillement entre son désir de contemplation et son désir de se mettre tout entière au service des pauvres qu'elle rencontre. Comment faire l'unité entre ces deux désirs, d'un côté contempler son Seigneur dans la prière et de l'autre essayer son visage souffrant sur le visage des pauvres ? Elle avance pas à pas. Son amour pour la Vierge Marie ainsi que ces deux désirs la préparent à sa première rencontre avec Grignion de Montfort.

Dès ce moment-là, son désir de devenir religieuse fait son chemin comme le laisse entendre ce propos de son frère Alexis : « *Il faut, ma chère sœur, que vous soyez une Scolastique et moi un Benoît.* » À dix-sept ans, Marie-Louise entre chez les chanoinesses de Saint-Augustin à Châtelerault. Elle n'y reste pas longtemps en raison d'une maladie.

« Oh ma sœur, si vous saviez le beau sermon que je viens d'entendre, jamais de ma vie je n'ai rien entendu de si pathétique et de si touchant ; le prédicateur est un saint ! » À ces mots de sa sœur Élisabeth, Marie-Louise décide alors d'aller, dès le lendemain, se confesser à lui et lui confier son désir d'être religieuse.

- *Qu'elle est la personne qui vous a adressée à moi ?* lui demande M. Grignon.

- *Monsieur, c'est ma sœur.*

- *Non ma fille, ce n'est point votre sœur qui vous a dit de venir ici, c'est la sainte Vierge qui vous a envoyée vous confesser à moi.*

À partir de ce moment-là, l'appel de Dieu à la vie religieuse va devenir de plus en plus insistant chez Marie-Louise. Avec foi et ténacité elle présente son désir au P. de Montfort en le priant de lui indiquer quelque endroit propre à exécuter son dessein. « *Eh bien*, lui-dit-il comme en riant, *allez demeurer à l'hôpital.* » Qu'est-ce que cela peut signifier pour elle ? Elle décide d'entreprendre les démarches en s'en ouvrant au P. de Montfort puis à l'évêque de Poitiers pour que cela puisse se réaliser. L'hôpital n'ayant pas besoin de nouvelles gouvernantes, elle ne se tient pas pour battue et avec audace propose à l'évêque : « *Eh bien, Monseigneur, ces messieurs ne veulent pas me recevoir comme gouvernante, peut-être ne me refuseront-ils pas en qualité de pauvre, et si vous voulez*

bien par bonté pour moi me charger d'une lettre de votre part, je suis sûre que j'y entrerai. »

L'évêque lui fait une lettre qu'elle porte au bureau de l'hôpital. Sa démarche provoque l'admiration des administrateurs qui ne peuvent que se résoudre à la recevoir en qualité de pauvre. Au service de la supérieure, Marie-Louise va déployer progressivement ses qualités d'organisation et de gestion de l'hôpital général.



Le P. de Montfort l'agrège à la petite association de la Sagesse. Elle a dix-neuf ans. Sous sa conduite, elle se laisse conduire sur un chemin d'humilité, de simplicité et de proximité des pauvres.

« *Tu deviendras folle comme lui !* » Malgré les grandes réticences et oppositions de sa mère, qui voit sa fille suivre et se confesser à ce *fou de Montfort* qui lui a remis un habit grossier - elle le revêt le 2 février 1703 - Marie-Louise de Jésus va être

fidèle à son choix. Pendant une dizaine d'années elle va ainsi entrer dans le mystère de celui qu'elle contemple en regardant la croix et les pauvres auxquels elle a voué sa vie.

Seule pendant dix ans, elle expérimente la suite déroutante du Christ Sagesse. « *Ma fille, ne sortez point de cette maison [l'hôpital général] de dix ans ; quand l'établissement des Filles de la Sagesse ne se ferait qu'au bout de ce terme, Dieu serait satisfait et ses desseins sur vous seraient accompli.* » Voilà les derniers conseils que le P. de Montfort lui donne en quittant Poitiers. Désormais seule, Marie-Louise va éprouver la nuit spirituelle sans l'aide précieuse de son ancien confesseur. Elle prend plusieurs initiatives en direction de diverses communautés, mais à chaque fois c'est le constat que ce n'est pas là le dessein de Dieu sur elle. Du fond de son épreuve, elle garde les yeux sur le crucifié. Elle se livre au mystère pascal en total abandon.

« Ne croyez pas que l'éloignement des lieux et mon silence extérieur me fassent oublier votre charité pour moi, et celle que je dois avoir pour vous. Vous me marquez dans votre lettre que vos désirs [de la vie religieuse] sont toujours aussi forts, aussi ardents et continuels ; c'est une marque infaillible qu'ils sont de Dieu. Il faut donc mettre votre confiance en Dieu ; assurez-vous que vous obtiendrez même plus que vous ne croyez. » (Lettre du 24 octobre 1703). Ainsi Marie-Louise entre dans une incompréhensible attente qu'elle interprète comme volonté de Dieu.

À la fin de l'hiver 1713, le P. de Montfort repasse une dernière fois par Poitiers qu'il doit quitter dans les vingt-quatre heures. Il rencontre longuement Marie-Louise qui lui rappelle la prière qu'il avait composée et qu'il lui avait apprise pour demander *la Sagesse*. Il est surpris de l'entendre réciter cette prière. Il lui présente Catherine Brunet qui va devenir la deuxième fille de la Sagesse.

Il est grand le mystère de l'obéissance au dessein de Dieu sur une vie.

Laisser résonner en moi ce qui me touche particulièrement dans cette expérience spirituelle de sœur Marie-Louise de Jésus.

Accueillir le dessein de Dieu, souvent déroutant, dans ma vie : une expérience sans cesse à vivre dans la foi, l'obéissance à sa Parole.

Se mettre à l'école de Jésus Sagesse incarnée, cela veut dire quoi pour moi aujourd'hui ?

Dans notre prière, porter les jeunes qui aujourd'hui cherchent à répondre avec générosité aux appels du Seigneur, souvent dans le don d'eux-mêmes aux délaissés, marginalisés.

AUJOURD'HUI



Témoignage de **José Loncke**, pasteur de l'Église de Courbevoie, membre de la rédaction de *Croire et Vivre* et de la Société d'Histoire du Baptisme Français.

Ma foi en quatre étapes...

Au départ, il y a eu **la foi héréditaire**, celle dans laquelle je suis né et qui est un héritage de mon milieu familial. Dans cet héritage, il y avait certaines vérités de la Bible et une certaine crainte de Dieu. C'était une grâce de Dieu, un bon départ, mais cela ne suffisait pas !

Ensuite, il y a eu **la foi intellectuelle**. J'ai cru en Dieu parce que cela me semblait évident que le monde ne pouvait exister sans lui... et qu'il n'était pas raisonnable que la mort pût être la fin de la vie. Lorsque j'ai reçu ma première Bible à 12 ans et entendu les premières prédications basées sur l'Évangile, j'ai accepté l'Évangile comme vérité et le salut par grâce comme une autre évidence. Cette foi intellectuelle était utile mais elle n'était pas suffisante. Elle servait à fortifier ma foi, elle n'est pas, à elle seule, la foi qui sauve.

Puis, il y a eu **la foi sentimentale**. J'ai vu autour de moi des gens vivre de l'Évangile, j'ai été ému par leur témoignage. La prédication de l'amour de Jésus manifesté à la croix m'a touché également... Mais, ce n'était pas encore la foi qui sauve.

Enfin, il y a eu **la foi qui sauve**. Lors de ma conversion en 1973, j'ai répondu « oui » à l'appel de Dieu qui voulait me sauver par Jésus-Christ. Je me suis donné à lui pour l'aimer et l'accepter avec tout ce que cela représente. J'ai voulu bâtir ma vie sur lui. C'était un commencement. J'ai dû apprendre à demeurer dans les paroles de Jésus, à obéir à ses enseignements et à ses ordres, à progresser dans la foi.

Alors Jésus ne m'a pas abandonné à moi-même. Il était présent avec moi et en moi par son Esprit Saint. Et cette vie reçue commença à s'épanouir en moi.

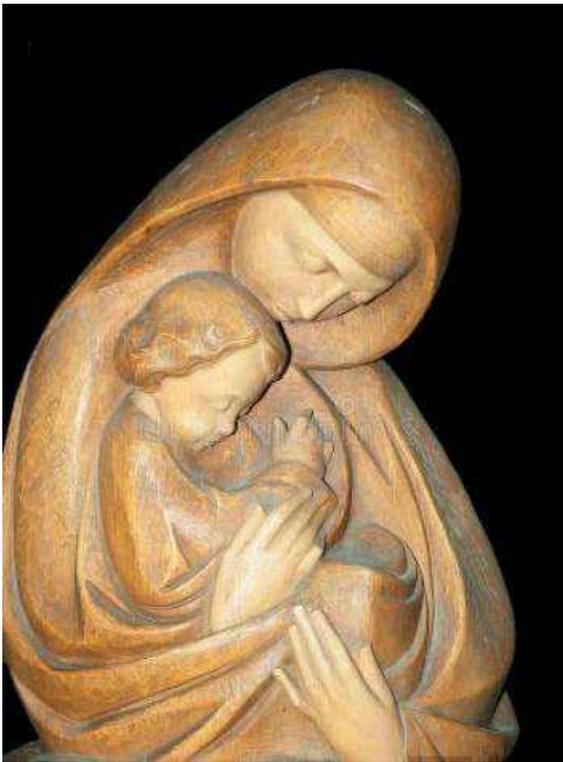
Ceci dit, la vie chrétienne est inconfortable, mais je n'en veux pas d'autre, car il n'y a pas d'autre vie digne d'être vécue.

Des témoins donnent du goût à ma vie. Ils/elles ont façonné mon histoire. Lequel/laquelle me touche particulièrement aujourd'hui et m'aide à vivre ma vocation.

POUR PRIER

Notre Dame qui, par ton **Oui**
a changé la face du monde,
prends près de Toi
ceux qui veulent dire **oui** pour toujours.

*Tu sais le prix de ce mot.
Fais que nous ne reculions pas
devant ce qu'il exige de nous.*



*Apprends-nous à le
dire comme Toi,
dans l'humilité, la
simplicité
et l'abandon à la
volonté du Père.*

*Demande à ton fils,
Jésus,
que nos **oui**
quotidiens
servent plus
parfaitement la
volonté de Dieu,
pour notre bonheur
et celui du monde
entier. **AMEN.***

BENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD (1858 - 1916)